

La licence professionnelle : que du concret



Les licences professionnelles ont conquis en peu de temps les universités, les étudiants et les entreprises. Pourquoi un tel succès ?

« Professionnalisation », « répondre à des besoins de compétences et à des métiers clairement identifiés ou émergents » : voilà un discours que l'on prête rarement aux universités. N'en déplaise aux détracteurs, le système universitaire bouscule les idées reçues avec son tout niveau diplôme, créé en 2000 : la licence professionnelle (LP). Jamais un diplôme n'avait connu un développement aussi fulgurant, avec un catalogue de spécialités impressionnant. Quelque 1 438 licences professionnelles, regroupées dans une cinquantaine de dénominations nationales relevant des secteurs primaire, secondaire et tertiaire, ont été créées, en l'espace de 7 ans à destination des



BTS, DUT, DEUST, des L2, etc. La quête d'un diplôme à bac+3, premier échelon du système LMD, d'une spé-

cialisation sectorielle et d'une expérience professionnelle significative acquise grâce à l'alternance - la



FOCUS

Quelle chance de réussite en licence professionnelle ?

Où réussit-on le mieux ? Si plus de huit étudiants sur dix obtiennent leur diplôme dans l'année qui suit leur inscription, les chances de succès varient fortement en fonction de l'établissement d'inscription et du domaine de formation professionnelle choisi. La palme revient aux filières « matériaux souples » tandis que les chances de réussite sont plus modérées dans celles dédiées aux « services aux personnes ». Les chances de succès sont plus favorables aux titulaires de bac S qui sont par

ailleurs forts nombreux à s'orienter dans cette voie et à tous ceux qui ont suivi et obtenu un BTS ou un DUT l'année précédant leur intégration. Trois domaines regroupent plus de la moitié des effectifs en LP avec, en tête, « échanges et gestion » puis « communication et information » et les « spécialités pluritechnologiques de production ». Plus de 85 % des étudiants décrochent leur diplôme, les autres redoublent ou se réorientent en changeant de domaine ou d'établissement. Enfin, vive les filles ! Elles sont plus nombreuses à avoir intégré une licence professionnelle et donc ces formations comptent à leur actif plus de lauréates que de lauréats.

conjuncture exigeant une hausse du niveau de qualification – ont largement contribué à ce succès.

Une formation conçue pour et avec les entreprises

Son point fort ? Un savant dosage de théorie et de pratique. D'une durée de 1 an, la licence professionnelle se prépare en formation initiale, en alternance ou continue. L'originalité de ce diplôme réside dans son mode d'élaboration, fondé sur la mise en place de partenariats étroits entre universités, autres établissements de formation, entreprises et branches professionnelles. Pour exister, les LP doivent valider une formation qui conduit à des métiers bien définis avec la profession ou à des besoins du tissu économique



IUT DE TOURS

local. Pour voir le jour, elles doivent répondre à un projet de formation bien identifié.

Sans parler des enseignements techniques pour la plupart dispensés par des professionnels aguerris.

On ne s'étonnera donc pas de voir fleurir une LP de maintenance aéronautique à l'IUT de Blagnac parce qu'étroitement liée, du fait de son implantation, à la présence des industries aéronautiques de la région toulousaine, ainsi qu'à la proximité de la plateforme aéroportuaire de Toulouse-Blagnac et des nombreuses sociétés de sous-traitance en maintenance aéronautique.

Zoom

Existe-t-il d'autres types de licences accessibles après un BTS ou un DUT ?

Les LP ne sont pas les seules à conduire à l'emploi. Ainsi en est-il pour la licence Commerce et vente, option industrie alimentaire, sous contrat d'apprentissage de l'IFRIA Aquitaine et autres partenaires pédagogiques que sont Sud Management, mais aussi l'École d'ingénieurs de Purpan et l'université de Montpellier 1. Elle est accessible après un bac+2 (BTS, DUT...) dans le domaine du commerce, de la vente ou de l'agroalimentaire. « Cette licence va apporter aux étudiants une meilleure connaissance de l'industrie et des produits alimentaires ou de la distribution, et compléter leurs connaissances dans le domaine de la vente, du commerce et du marketing », commente Vincent Chérel, le directeur. L'alternance permet

aussi de se confronter tôt aux réalités du métier. « L'objectif pour les entreprises qui recrutent des apprentis est de pré-recruter leur force de vente (attaché commercial, chef de secteur...), elles attendent de la part de ces jeunes de l'autonomie, de la maturité en plus des compétences classiques d'un commercial (savoir vendre son produit, écouter le client, adapter l'offre aux besoins...). Mettre en contact direct un jeune sorti de formation est un pari pour une entreprise, le jeune est face aux clients, aucune erreur n'est acceptée. L'intégrer dans le cadre d'un apprentissage et le mettre en situation professionnelle est une décision importante de la part de l'entreprise et un moyen d'amener un jeune vers de l'autonomie, plus de maturité. En recrutant un apprenti, elle investit dans la formation de futur collaborateur, en charge de développer les ventes et les nouveaux produits pour une PME et pour des groupes internationaux. »

Tous les secteurs sont concernés

La licence professionnelle suscite l'intérêt de nombreuses branches de l'économie. Elle complète des formations de types BTS ou DUT ou permet de répondre à des besoins émergents de qualification.

De nombreux secteurs sont représentés, les LP faisant la part belle à la communication, l'édition et les nouvelles technologies de l'information. C'est d'autant plus probant avec les métiers de l'informatique spécifiques comme la réalisation technique de sites de commerce électronique, l'administration informatique de sites. Les formations liées aux métiers de l'Internet pullulent. Le tourisme, la restauration et l'hôtellerie, l'agronomie se taillent également la part du lion.

Enfin, les créations les plus surprenantes essaient ici ou là. À l'IUT de Nîmes, la LP management d'un projet de création/reprise d'entreprise encourage l'entrepreneuriat. À la Sorbonne, les diplômés de la LP d'écrivain public et assistant en démarches administratives et en écritures privées se préparent à un métier en mal de

reconnaissance, faute de réglementation plus pointue.

Les écoles s'y mettent aussi !

Si les IUT et les universités revendiquent la paternité des licences professionnelles, certaines écoles ou lycées ont parfois impulsé le mouvement. Dès 1999, l'IAE Lyon 3 et l'IPB (Institut Paul Bocuse) ont été les premiers en

Toutes nos vidéos spéciales

« Licence pro »

www.studyrama.com

rubrique

Studyrama TV !



France à créer une licence spécialisée en gestion des entreprises de l'hôtellerie et de la restauration dans le cadre d'un partenariat pédagogique qui se présente comme un véritable tremplin vers le master professionnel. La LP reste toutefois un diplôme universitaire par excellence.

Les établissements doivent donc établir des partenariats étroits avec l'université. L'enseignement agricole l'a bien compris, lui qui compte sur le développement de spécialités post-bac+3 pour renforcer l'attractivité des formations agricoles.

Quelles possibilités de poursuites d'études ?

En théorie, les LP sont conçues dans un objectif d'insertion professionnelle directe. En pratique, à l'instar des DUT, il en sera peut-être tout autrement. En somme, nombre de responsables s'accordent à dire que les poursuites d'études ne peuvent être envisagées qu'exceptionnellement. Le but de la licence professionnelle n'est-il pas,



UNIVERSITÉ DE NANCY 2

après tout, de former des techniciens spécialisés susceptibles de s'intégrer rapidement dans le monde de l'entreprise ? D'autres sont moins réservés sur la destinée de leur diplôme et précisent d'emblée que la LP autorise la poursuite d'études en master. Certaines écoles d'ingénieurs avancent déjà l'hypothèse de les intégrer dans leur cursus.

Entretien

LCL et la licence professionnelle

Le **CFA** Sup 2000 a ouvert une licence professionnelle Banque par apprentissage. Une création qui n'a pas échappé au LCL, soucieux de se constituer un vivier de futurs collaborateurs. Entretien avec Anne Rayon, DRH recrutement et alternance de l'organisme bancaire.

Quel regard portez-vous sur la LP ?

« Jusqu'à présent, notre politique en faveur de l'alternance portait davantage sur les BTS Banque et les DUT et BTS commerciaux. Puis est venu le temps de la LP. Force est de reconnaître que les premières expériences sont plutôt concluantes parce que nous intégrons des jeunes réellement motivés par le domaine bancaire. Les DUT TC sont encore trop généralistes et pas toujours enclins à rejoindre notre secteur d'activité à la fin de leur apprentissage, d'autant que dans le cadre du LMD, il préfèrent poursuivre en Licence. La LP est un réel vivier de recrutement. D'ailleurs, les contrats d'apprentissage sont

conçus dans une optique de pré-recrutement et débouchent sur un CDI. »

Quelles missions proposez-vous aux apprentis ?

« Contrairement aux BTS, les LP sont placés sur une période courte au guichet. Ensuite, ils vont évoluer, très rapidement, vers d'autres responsabilités : vers des postes de conseiller de clientèle particuliers sur un segment dit "haut de gamme" puis vers des postes de conseiller professionnels. Nous confions aux BTS une clientèle sur un segment "moyen-haut de gamme". »

Quelle place occupent les bac+3 dans un contexte qui faisait la part belle aux bac+2/+5 et éventuellement bac+4 ?

« Concernant les bac+2, nous maintenons le recrutement des BTS Banque qui nous ont donné pleinement satisfaction sur le terrain. En revanche, nous privilégions les LP aux DUT TC parce qu'ils sont plus déterminés et plus matures. Nous allons également développer l'alternance au niveau master (M1 et M2) et les stages Banque longue durée à bac+5. »

Nonobstant, un diplômé sur six poursuit au sein d'une formation universitaire dont 6 % en cursus licence et près de 9 % en master.

D'autres intègrent un IUFM afin de préparer un concours de l'enseignement, le CAPET (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement technique) ou le concours de PLP (professeur de lycée professionnel).

L'avis des entreprises...

Sur le papier, la licence professionnelle forme des techniciens supérieurs avec de meilleures possibilités de promotion qu'avec un diplôme bac+2. En fait, elle doit répondre aux engagements européens qui prévoient un cursus licence adapté aux exigences du marché du travail. Mais elle doit surtout palier les besoins de nouvelles qualifications, situées entre le niveau technicien supérieur et le niveau ingé-

nieur-cadre supérieur. Sur le terrain, la réalité est sans doute plus nuancée, vu l'accueil réservé par les entreprises à ces diplômés d'un nouveau genre. Les départs ont été un peu chaotiques, les entreprises piaulant en premier lieu pour les bac+2. Puis progressivement, elles se sont impliquées dans la création des diplômés, à l'instar de la LP Banque qui est une émanation du CFPB, les universités n'étant que des partenaires pédagogiques.

Tout en reconnaissant de réels atouts aux diplômés, les entreprises estiment trouver en eux des jeunes plus matures qui justifient d'une expérience professionnelle significative en plus de leur stage effectué au cours du DUT. Oui, certaines entreprises, à l'image de celles du secteur bancaire, valorisent les bac+3 dans leur grille de rémunération même s'il reste encore beaucoup à faire pour bousculer les habitudes. ● Karine Darmon